



HAL
open science

Faire surgir la mémoire des lieux par l'enquête toponymique

Camille Ollier

► **To cite this version:**

| Camille Ollier. Faire surgir la mémoire des lieux par l'enquête toponymique. 2024. hal-04411630

HAL Id: hal-04411630

<https://hal.science/hal-04411630>

Submitted on 23 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Faire surgir la mémoire des lieux par l'enquête toponymique

PAR CAMILLE OLLIER · PUBLIÉ 19 JANVIER 2024 · MIS À JOUR 23 JANVIER 2024

Les toponymes sont des objets d'étude classiques de la géographie rurale qui a très tôt fait l'hypothèse qu'ils étaient utiles à la compréhension des interactions entre les sociétés et leurs milieux. Un certain nombre d'entre eux, (« chambons », « essarts », « paluds », pour n'en citer que quelques-uns en Français), renvoie aux perceptions anciennes des lieux-dits ruraux. En héritant du nom d'un lieu, on hérite aussi, parfois, des activités qui s'y déroulaient et des perceptions qui l'entouraient. Or, perceptions et activités ont changé, et ce d'autant plus vite que les changements environnementaux globaux, la mondialisation ou encore la déprise rurale affectent les campagnes du monde. Partant de l'hypothèse d'une rupture entre les toponymes signifiants et les qualités actualisées des espaces ruraux, on postule que l'enquête toponymique devrait permettre d'accéder aux représentations anciennes des lieux et d'interroger les modalités de leur survivance dans la mémoire et les usages actuels, à l'issue d'un processus d'« *archéologie spatiale* » (Giraut *et al.* 2008). Ce billet synthétise un chapitre de la thèse de l'auteure (Ollier 2023).

Site d'étude et méthodes d'enquêtes

En Basse-Casamance (Sénégal méridional, fig.1), 70 % de la population rurale est occupée à des activités agricoles, majoritairement la riziculture. Cette production vivrière et familiale organise le calendrier et les paysages des villages (Ollier *et al.* 2023).

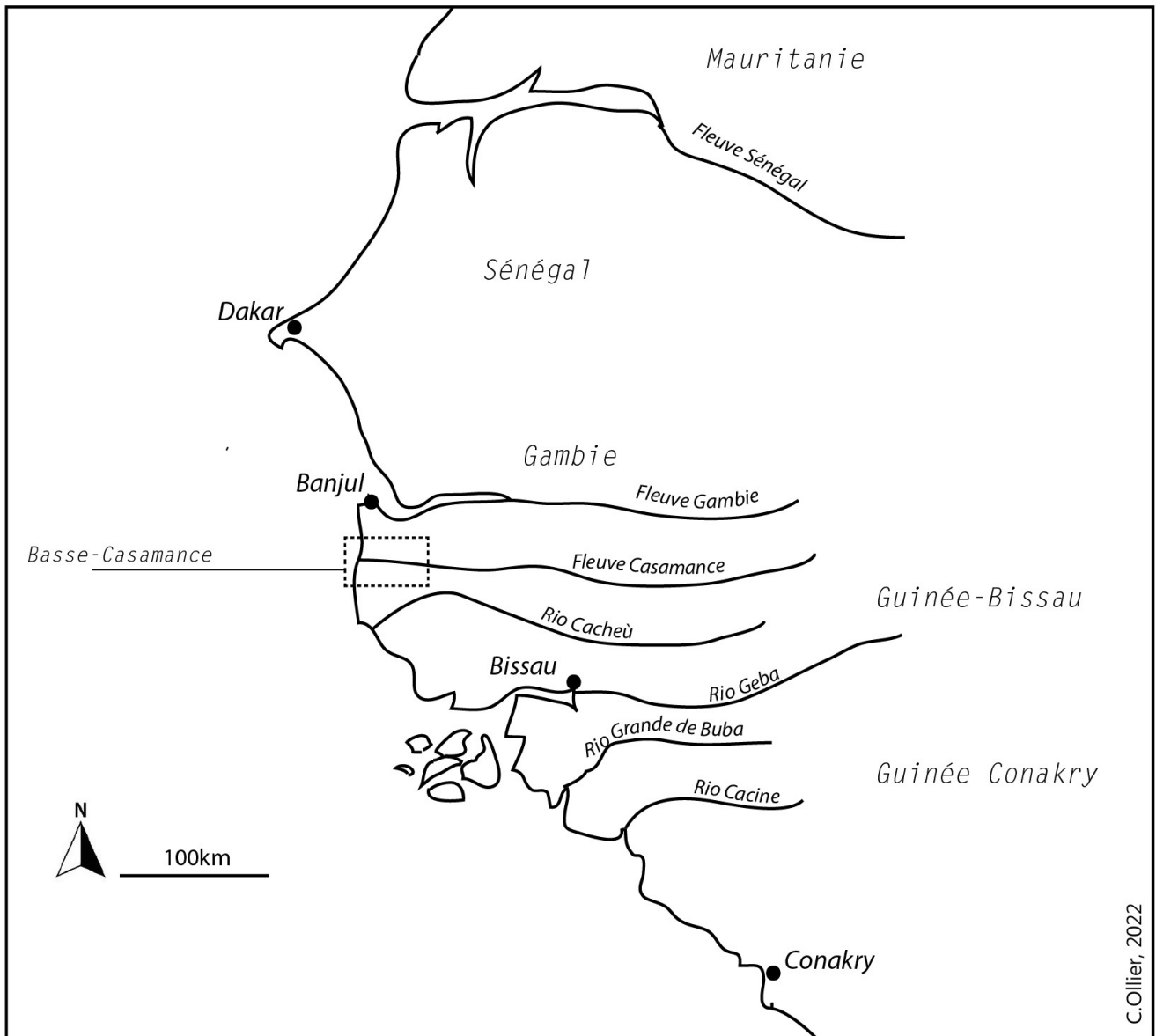


Fig. 1 : La Basse-Casamance, une région de la côte atlantique sénégalaise (Ollier, 2023)

C. Ollier, 2022

L'enquête s'est portée sur deux d'entre eux, Edioungou et Djivente (département d'Oussouye), ainsi que sur l'île rizicole de Yot (fig.2). Ces territoires ont en partage trois unités paysagères : le domaine villageois, une forêt peu dense abritant les habitations, appelée *boudial* ; les rizières, domaine de culture exclusive du riz, *li buit* ; et l'écosystème terraqué de palétuviers à mangrove et d'eaux saumâtres, le *bolong*. L'enquête s'est intéressée à toutes les manières de nommer les espaces dans la langue locale (le diola ajamat), tant en zone habitée qu'en zone cultivée, dont les résultats concernant les rizières sont ici présentés.

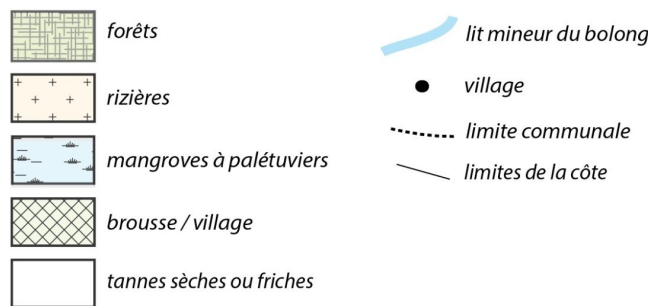
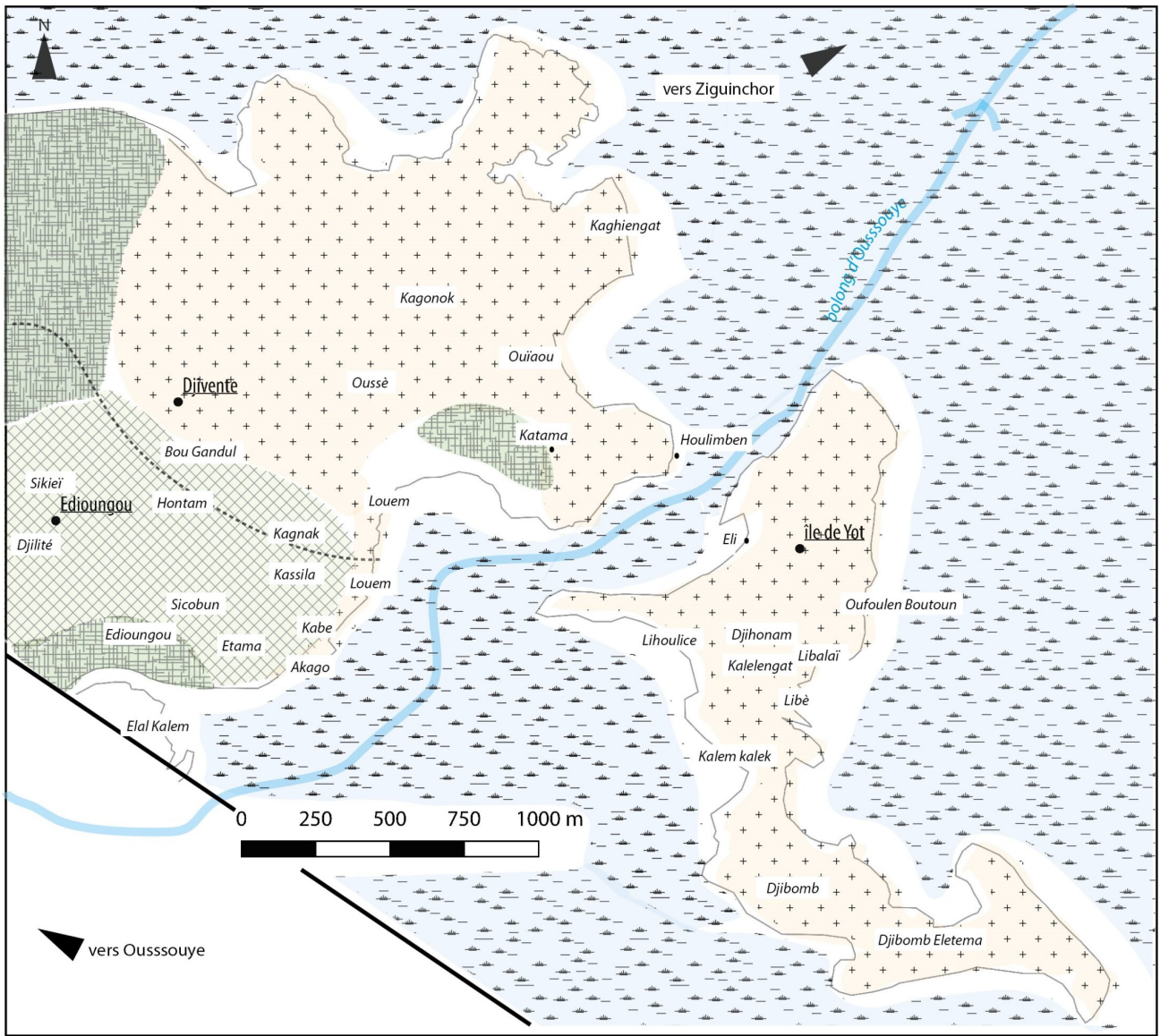


Fig. 2 : Unités paysagères des villages de l'enquête (Ollier, 2023)

Il s'est agi de relever, grâce à l'aide des enquêtés, les toponymes du domaine rizicole lors de prospections. Les personnes pouvaient aussi évoquer les fonctions des lieux, des souvenirs associés ou des particularités notoires. Les noms de lieux ont été référencés grâce à la prise de points GPS. L'une des difficultés majeures a été de circonscrire les limites d'un toponyme, dans des espaces très monotones et sans délimitation matérielle ou visuelle (fig.3). L'autre difficulté concerne l'orthographe : la plupart du temps, il a fallu se contenter d'une retranscription phonétique. Comme me l'a précisé un enquêté constatant que je raturais mon carnet à mesure qu'il répétait le nom :

« Ne vous inquiétez pas, ce qui compte c'est de savoir le dire ! »



Fig. 3 : Des rizières à perte de vue (Katama, Djivente, Ollier, 2023)

Les toponymes significatifs livrent des indications environnementales et paysagères

Les toponymes sont cartographiés et permettent de compléter le relevé de l'occupation du sol (fig.4). La plupart des toponymes villageois, comme Hontam ou Djilité, servent à repérer dans l'espace les dix grandes familles qui habitent Ediougou et Djivente, dans un contexte virilocal (sans que ces toponymes ne soient pour autant des patronymes).

Toponymes	"signification" ou explication
<i>Bou Gandul</i>	"chez les Gandul"
<i>Djibomb</i>	"terres basses et fertiles"
<i>Djibomb eletema</i>	"au-delà des terres basses et fertiles"
<i>Djihonam</i>	"les meilleures pépinières"
<i>Djilité</i>	quartier de la famille Ehemba
<i>Ediougou</i>	nom propre du bois sacré
<i>Elal Kalem</i>	"le bois sacré derrière le bolong"
<i>Eli</i>	embarcadère à pirogue
<i>Etama</i>	quartier de la famille Bassene
<i>Hontam</i>	quartier de la famille Manga
<i>Houlimben</i>	"point de passage", "traversée"
<i>Kabe</i>	"quartier pauvre"
<i>Kaghiengat</i>	embarcadère à pirogue
<i>Kagnak</i>	quartier partagé (familles Dieng / Diatta)
<i>Kagonok</i>	"terre rouge" (souvent comparée à l'argile des potières)
<i>Kalelengat</i>	"rizières ou l'on fait de bonnes récoltes"
<i>Kalem kelek</i>	"lieu qui ressemble à une forêt"
<i>Kassila</i>	"lieu où l'on pratique oussila" (cérémonie de la pluie)
<i>Katama</i>	nom propre du bois sacré
<i>Libalai</i>	nom propre du palmier rônier
<i>Libè</i>	"terres humides", "là où l'eau de pluie stagne"
<i>Lihoulice</i>	"là où il y a beaucoup de sable"
<i>Louem</i>	"les terres basses"
<i>Oufoulou Boutoune</i>	"lieu de dépose du fumier"
<i>Ouïaou</i>	embarcadère à pirogue
<i>Oussè</i>	
<i>Sicobun</i>	quartier de la famille Diagne
<i>Sikiei</i>	quartier partagé (familles Diatta / Manga)

S'amarrer dans l'espace

Dans les rizières, Eli, Kaghiengat et Ouïaou ne portent pas de signification précise mais sont reconnus comme des embarcadères à pirogue. À l'inverse, Houlimben signifie de source sûre « traversée », ce qui indique qu'on peut y passer à pied à marée basse. Oufoulen boutoune est un autre point de débarquement qui a une fonction spécifique puisque le nom signifie « lieu de dépose du fumier », laissant entendre que ce port n'est utilisé qu'aux moments des amendements. Libalai est le nom donné à un palmier rônier, qui permet de se repérer dans les rizières en l'absence d'autres points d'amer. Il fonctionne donc à la fois comme un nom propre et un marqueur géographique censé faciliter l'usage et le repérage des lieux. Boussol Kalem (« derrière le bois ») et Kalem Kelek buit (« les rizières proches de ce qui ressemble à un bois ») fonctionnent selon le même principe. Les arbres, isolés ou en forêts, sont des marqueurs spatiaux récurrents : s'élevant au-dessus des étendues de rizières, ils facilitent ainsi le repérage des rizières, et des personnes, dans les rizières. D'autres lieux sont nommés par des caractéristiques liées à leur sol : Kagonok signifie « terre rouge » et Lihoulice fait référence à la présence de sable dans ce lieu (*houlice* = sable).

Dire les qualités des lieux

Les autres toponymes relevés sont tous en lien avec des caractéristiques agronomiques et marquent les spécificités des rizières. Ils expriment la bonne qualité des parcelles, ou bien des caractéristiques topographiques perçues comme bénéfiques (Libè, Louem). Auparavant, les terres proches du bolong étaient nécessairement bonnes, car elles étaient plus argileuses et bien inondées. Il apparaît aujourd'hui que les bas-fonds de Louem ne sont plus aussi reconnus qu'avant, car le manque d'entretien des digues, essentielles à la riziculture inondée, les rend sensibles à la salinisation, ce qui en fait des terres prioritairement dégradées (Ollier et al. 2023, fig.5). Le toponyme reste, marqueur d'un passé rizicole révolu : ces terroirs ne pourront bientôt avoir de bons que le nom. Les toponymes *sont signifiants au passé* et disent quelque chose de ce *qu'ont été les possibilités culturelles dans un lieu*. Le contraste avec les usages et les caractéristiques actuels permet d'établir la géographie micro-locale des dégradations environnementales et révèle le bouleversement des géographies individuelles et collectives, qui contournent, évitent voire délaissent certains lieux.



Ne plus savoir nommer (ou n'en avoir pas besoin)

L'arpentage toponymique a mis en lumière des différences importantes, entre les enquêtés, en matière de reconnaissance et de fréquentation des lieux. Les personnes les plus jeunes ne connaissent pas ou peu les toponymes, à l'inverse des personnes plus âgées, comme en atteste cette anecdote. Un jour de juillet 2022, je me rends à Houlimben, où j'ai rendez-vous avec deux jeunes filles de 16 et 17 ans. Nous traversons en pirogue et accostons à Eli. Leurs parents nous attendent dans les rizières familiales – ils se sont levés tôt pour commencer à épandre le fumier. Les filles me mènent à travers l'île et, à mesure que nous marchons, j'ai l'impression que nous tournons en rond. Nous débarquons sur une tanne sèche (zone de sol nu généralement en arrière de la mangrove) au niveau de Djibomb, et l'une d'elle admet qu'elle ne sait pas où nous sommes. Elle appelle son père, se fait expliquer le chemin. Nous marchons encore 30 minutes, sans succès. Je reconnais Lihoullice et suggère un itinéraire. Nous avons fini par retrouver notre chemin, mais lorsque nous sommes arrivées à Djihonam, les parents avaient fini le travail depuis longtemps. La jeune fille conclut, à l'issue de la journée :

« Je vais avoir mon bac, je vais chercher le chemin de Dakar, pas le chemin des rizières ».

Les géographies individuelles ne sont pas les mêmes selon que les personnes travaillent ou non dans les rizières, et selon les temporalités et la répétition de ce travail. Les lieux les moins fréquentés sortent des géographies des plus jeunes, et parfois aussi des plus âgées. La restriction du domaine rizicole n'est pas uniquement le fait des dégradations agroécologiques, mais aussi de la recomposition des pratiques individuelles, au gré des espaces fréquentés ou évités. *In fine*, ces géographies individuelles divergentes informent les géographies collectives. La population d'enquête se divise entre celles et ceux qui restent au village et continuent d'y cultiver le riz, et celles et ceux qui, migrant ou refusant de cultiver le riz, participent à la déprise rurale et agricole à l'œuvre. À la disparition de certains terroirs dégradés correspondent l'effacement du nom de lieu, et, bien souvent, le départ de celles et ceux censés les cultiver. À l'inverse, certains espaces sont toujours nommés mais ne sont pas ou plus fréquentés. Djibomb et Djibomb Eletema sont des lieux-dits que je n'ai pas visités : on me les a seulement montrés au loin.

« Là-bas je ne veux même plus y aller, c'est un grand désastre, vraiment (...). Djibomb Eletema, avant, c'étaient nos meilleures terres, mais je n'ai pas mis les pieds là-bas depuis plus de dix ans peut-être ».

Voilà ce qu'explique un homme, le visage peiné : il n'est pas souhaitable que je voie les endroits qui illustrent le mieux les effets paysagers des changements environnementaux et de la déprise rurale. Les usages passés des lieux sauvegardent seuls la mémoire du toponyme, y compris quand celui-ci n'est plus signifiant, ou peut-être *parce que* celui-ci n'est plus signifiant.

L'étude toponymique révèle que les toponymes sont aussi signifiants que la manière dont les personnes se les rappellent ou les oublient. Il importe d'interroger *pourquoi* certains noms de lieux restent accrochés aux mémoires, quand d'autres en sortent complètement, et surtout *qui* oublie et *qui* se remémore. Les enquêtes toponymiques peuvent ainsi renseigner sur les trajectoires individuelles et collectives ainsi que sur les différences d'appropriation des lieux. Elles renseignent sur les trajectoires paysagères comprises comme les dynamiques de la matérialité spatiale et des infrastructures agraires, mais aussi comme un système de relations aux lieux (Ollier 2023).

Bibliographie

Giraut F., Houssay-Holzschuch M., Guyot S., 2008. Au nom des territoires ! Enjeux géographiques de la toponymie, *L'Espace géographique*, vol. 37, n°2, 97-105.

Ollier C., 2023, *Cultiver l'absence: trajectoires et relations paysagères en pays diola (Basse-Casamance, Sénégal méridional)*, Thèse de doctorat, Université Lyon 2, 603 p.

Ollier C., Champion L., Rasse M., Mayor A., 2023. Ce sont les femmes qui savent: l'expertise agroécologique des rizicultrices à l'aune des changements environnementaux globaux en Basse-Casamance (Sénégal), *Anthropology of food*, n°17, <https://journals.openedition.org/aof/14356>

L'auteur

Camille Ollier est docteure en géographie (Université Lyon 2, UMR 5133 Archéorient). Elle travaille sur les représentations et les mutations paysagères à l'appui de méthodes cartographiques et ethnographiques. Sa thèse, récemment soutenue (« Cultiver l'absence : trajectoires et relations paysagères en pays diola, (Basse-Casamance, Sénégal méridional) », dir. Michel Rasse et Tobias Haller), défend une approche plurielle du paysage, compris à la fois comme arrangement matériel dynamique et comme relation spatiale propre à chaque individu.

Pour citer ce billet : Camille Ollier. Faire surgir la mémoire des lieux par l'enquête toponymique, *ArchéOrient - Le Blog*, 19 janvier 2024, **[En ligne]** <https://archeorient.hypotheses.org/26828>



Rechercher dans OpenEdition Search

Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search

Expression ou mot-clé

Dans tout OpenEdition

Dans ArchéOrient, le blog

Rechercher